

Pour défendre ce sol contre des étrangers,
 L'on a vu les Français affronter les dangers,
 Niles fers, ni la mort n'ébranlaient leur courage.
 S'ils voyaient l'ennemi débarquer au rivage,
 Ils s'armaient tout-à-coup, et ces preux combattans
 Sur le champ de bataille allaient mourir contents.
 Heureux de conserver aux dépens de leur vie
 Un pays qu'ils aimaient comme une autre patrie.
 Et moi j'irais, mon père, abjurant la pailleur,
 Et de ces fils de Mars indigne successeur,
 Sans respect pour mon nom, j'irais ternir la gloire
 Attachée à ce Cap par plus d'une victoire ?.....
 Tout ici parle à eux : je regarde ce fort,
 Ces remparts, ces maisons, ces murailles, ce port
 Où pour votre malheur vos vaisseaux abordèrent,
 Ces vastes bâtimens, ces champs qu'ils défrichè-
 rent :

Mon père, ce sont là les fruits de leurs labeurs.
 Pourrais-je, dites-moi, mépriser leurs sueurs
 Au point de les offrir moi-même à l'Angleterre ?
 Puis-je dire aux Anglais : occupez cette terre,
 C'est-moi qui la gouverne, et je puis volontiers
 Moi-même en enrichir des peuples étrangers !
 Que diriez-vous, héros de la Nouvelle France ?
 Ah ! vos mânes sanglants demanderaient vengeance
 Tu frémissais de rage, honneur de St. Malo,
 Cartier, toi qui jadis arboras ton drapeau,
 Le vieux drapeau français sur cette vaste plage,
 Après avoir bravé les Autans et l'orage.
 La Roche, au haut du ciel, en voyant ce forfait,
 Tu gémissais aussi, ton cœur s'attristait
 Toi pour qui notre sol offrait de si grands charmes
 Qu'à son seul souvenir tu répandais des larmes !
 Et toi surtout, Champlain, dont les soins paternels
 Naguère protégeaient nos murs et nos autels ?
 Pour défendre Québec ton bras prenait la flamme,
 Et le courage alors bouillonnait dans ton âme
 Et s'il fallait enfin succomber sous les coups,
 Tu cherchais pour ta ville un destin noble et doux.
 L'on ne t'attira point par quelque vile amorce,
 Jamais tu n'as cédé que vaincu par la force.
 Héros de mon pays, je veux suivre vos pas,
 Ce Cap, rien ne pourra l'enlever à mon bras.
 Qu'on le prenne de force ; alors ma conscience,
 Loin de me reprocher mon défaut de vaillance,
 Lorsque je gémirai sur mon propre malheur,
 Me rendra témoignage en calmant ma douleur.
 (Richard entre.)